Le calcul oral à l'école primaire

Autor(en): **Michaud, Ad.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **32 (1903)**

Heft 22

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039793

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

le gymnase de la ville de Berne, les écoles normales de Lausanne et d'autres institutions, ont remplacé les récompenses accordées aux meilleurs élèves par des promenades alpestres de plusieurs jours.

Il n'est pas superflu de rappeler quelquefois aux jeunes alpinistes le vrai but de ces excursions. Qu'ils ne les envisagent point comme une sorte de concours entre les meilleurs marcheurs et les plus intrépides grimpeurs. Il faut les tenir en garde contre ces tentations de gloriole puérile et d'amour-propre. Ce qu'on doit se proposer dans ces excursions, — il faut le répéter souvent — c'est de fortifier tous nos membres par un exercice de marche bien réglé, c'est d'éliminer de notre corps les toxines par une transpiration prolongée, c'est de reposer l'esprit des fatigues de l'étude, c'est encore d'acquérir une certaine somme de connaissances pratiques, c'est surtout d'emplir l'âme de sentiments esthétiques et de souvenirs poétiques pour exhausser, autant que possible, le niveau de notre vie intellectuelle et morale.

On conseillera à nos jeunes compagnons de voyage de tenir le journal de leurs courses où, à côté de renseignements utiles sur les chemins à suivre, sur les distances, etc., ils consigneront leurs impressions les plus vives, et parfois ils mentionneront encore les œuvres d'art, musique, poésie, peinture, qui expriment le mieux leurs sentiments. Les dessinateurs illustreront leurs récits de quelques croquis ou même de photographies si l'on possède un appareil.

L'alpinisme pratiqué dans ces conditions contribuera, on ne saurait en douter, à compléter leur éducation. R. H.

Le calcul oral à l'école primaire

Nous avons lu avec intérêt l'article publié dans le numéro du *Bulletin* du 15 octobre, sous la signature de M. C. Wicht, instituteur à Autigny, concernant l'enseignement du calcul oral à l'école primaire. L'auteur nous apprend que son travail est le résumé de vingt et une compositions qui lui ont été adressées par ses collègues, sur l'initiative de M. Perriard, inspecteur de la Sarine, qui avait mis cette question à l'étude. Je félicite le supérieur et ses subordonnés de la sollicitude qu'ils vouent à cette branche importante de notre programme scolaire et particulièrement le rapporteur pour la manière distinguée dont il s'est acquitté de sa tâche.

Nous nous associons entièrement aux considérations judicieuses émises par M. Wicht sur le calcul mental à l'école primaire, soit qu'on en considère l'utilité pratique, soit qu'on

l'envisage comme discipline de l'intelligence. Mais il est une partie de son travail qui a particulièrement attiré notre attention, c'est celle qui traite de l'emploi des séries de l'élève pour l'enseignement du calcul oral. Ici se posent pour nous deux questions qui méritent d'être élucidées et sur lesquelles on nous permettra d'émettre notre avis. Le voici : 1° Les exercices de calcul mental doivent-ils figurer dans le livret de l'élève ? — 2° Les exercices de calcul mental qui se trouvent dans le *Guide du maître* sont-ils suffisants ?

Pour notre compte, nous n'hésitons pas un instant à répondre négativement à la première question Il est, nous semble-t-il, dans l'essence même du calcul de tête que l'élève opère, pour l'ordinaire, sans avoir de chiffres sous les yeux. Et c'est bien ainsi que l'enfant devenu homme aura à en faire usage dans la pratique de la vie. Il est vrai que, dans ces exercices avec les commençants, nous devons avoir recours à l'intuition pour leur donner la notion des quantités qui leur sont soumises, ainsi que le sens des opérations à effectuer. Mais ce premier pas franchi, l'enfant doit être habitué à se passer du secours de ses sens. Lorsqu'il n'aura plus à compter que sur sa mémoire, il prêtera une plus grande attention, et ce sera tout profit pour le développement de l'ensemble de ses facultés intellectuelles. Nous avons hâte d'ajouter que les problèmes qu'il aura à résoudre ne doivent pas être quelconques, mais bien gradués et en rapport avec ses capacités, de manière à lui épargner un trop grand effort.

On nous dira peut-être qu'en mettant un texte écrit sous les yeux de l'élève, on gagne du temps, et que ce procédé ménage les forces du maître. Ce sont là, à nos yeux, des considérations secondaires qui ne doivent pas nous faire perdre de vue la nature de cet enseignement et le but qu'on y poursuit.

Nous ne sommes cependant pas exclusif, et nous admettons que, de temps en temps, particulièrement dans les récapitulations et les examens, on remette aux élèves des cartes où sont imprimés des problèmes gradués à résoudre de vive voix. Certains exercices des séries de l'élève peuvent être utilisés dans les mêmes circonstances.

Nous avons exposé franchement notre opinion sur la première question posée ci-dessus. Il est possible que d'autres estiment avoir de bonnes raisons pour ne pas partager notre sentiment. Nous ne serions pas fâché de les entendre. L'arène est ouverte, et du choc des idées jaillit la lumière.

Quelle réponse faut-il donner à notre deuxième question : Les exercices de calcul mental qui se trouvent dans le *Guide du maître* sont-ils suffisants ? Les instituteurs sont mieux placés que nous pour y répondre. Nous en avons consulté à cet égard un grand nombre, mais nous ne sommes pas plus éclairé qu'auparavant. Plusieurs nous ont assuré que ces exercices étaient assez nombreux, trop nombreux même sui-

vant quelques-uns. D'autres se sont retranchés derrière une prudente réserve. Il nous serait donc agréable et utile que les conférences d'arrondissement de notre corps enseignant voulussent bien se prononcer catégoriquement sur ce point.

Si vraiment le *Cours de calcul* en usage dans nos écoles pèche sous ce rapport par défaut, il sera facile d'y porter remède à mesure qu'on rééditera le *Guide* des différentes séries. Celui de la 3me série est actuellement sous presse, et l'on constatera que le nombre des exercices de calcul mental a été sensiblement augmenté dans la nouvelle édition. On a augmenté également le nombre des problèmes dans le livret correspondant de l'élève, dont la 3me édition vient de paraître.

Si, comme nous l'espérons, le corps enseignant veut bien répondre à nos vœux en nous signalant les lacunes de notre ouvrage, nous ne négligerons rien pour y apporter les améliorations désirées. Ad. MICHAUD.

Causeries scolaires

Les classes se tiennent dans tous les villages de la plaine. De chaque hameau, les enfants, enivrés par le charme de quelques semaines de liberté, reprennent, non moins joyeux, le chemin de l'école.

Adieu les longues promenades à travers la campagne, les bruyantes parties de jeu, les luttes sur le gazon, les clochettes du troupeau ; l'airain du petit clocher a lancé aux échos son joyeux tintement. A ce son bien connu, les écoliers ont compris que le jeu avait assez duré. Un brouillard épais a voilé toute la campagne et semble venir à point pour leur faire oublier tout ce qu'elle a de charmes et d'attraits.

La première séance est un peu longue, mais la salle est proprette et le maître a l'œil si bienveillant ! Pourtant il a de gros soucis, le pauvre régent, en voyant rentrer ses joyeux mutins. Ils ne s'en doutent guère, eux ; ils jasent, l'œil brillant, ils racontent mille riens qui les font rire !

Mais lui, le pionnier de l'intelligence, que de peines, que d'essais, que de retouches il a fallu pour bâtir un programme au milieu d'exigences toujours plus nombreuses, pour équilibrer un horaire dans ce dédale de branches, de méthodes, de procédés, de manuels toujours perfectionnés et jamais parfaits !

Pauvre pionnier, ton chariot en va-t-il subir des cahots, des soubresauts dans la terrible montée que tu essayeras de gravir ! heureux encore si dès les premiers pas tu n'es pas pris à l'ornière de la routine !

Courage ! pionnier ; la fatigue n'est rien ; le but est si beau !